

Trois jours au sommet du Mont-Blanc

C'est le moment où les alpinistes font des projets pour la saison qui va commencer. Nous recommandons à leur attention la communication, que M. Richard vient de publier dans la Nature, relatant son séjour qu'il a fait, l'été dernier sur le sommet du Mont-Blanc, afin d'entreprendre des observations météorologiques.

Quelques mots sur l'expédition de MM. Richard et Vallot. Comme station météorologique, le sommet du Mont-Blanc a la plus haute importance: il se trouve à une très grande altitude (4.810 mètres) et domine tout le massif des Alpes.

L'ascension des Grands Mulets au sommet du Mont-Blanc est difficile, mais n'offre aucun danger: lorsque la neige est bonne. Les cravaches sont très bien franchies à l'échelle. Ils arrivèrent au Grand Plateau à sept heures et s'y arrêtèrent pour se reposer.

Ceci nous prouve quelle importance avait l'expérience scientifique, qu'a conduite, avec grand succès, pendant l'été dernier, M. Joseph Vallot, l'un des membres les plus distingués du Club Alpin. Ayant entrepris en 1886, dans le cours des ascensions qu'il fit de quelques-uns des plus hauts pics des Alpes, une série d'observations physiologiques, il se décida à établir sur le Mont-Blanc trois obser-

vatoires météorologiques temporaires: l'un à Chamounix, à une altitude de 1.050 mètres; un autre sur les rochers des Grands-Mulets, à 3.050 mètres et le troisième enfin au sommet même du Mont-Blanc.

Il établit à Chamounix et aux Grands Mulets des hangars munis d'instruments enregistreurs, construits par MM. Richard frères: un baromètre, un thermomètre et un hygromètre. Ces deux observatoires rudimentaires étaient visités tous les huit jours par M. Henri Vallot, ingénieur distingué, qui préta son concours éclairé à M. Joseph Vallot. Ce dernier résolut d'aller lui-même établir l'observatoire du sommet du Mont-Blanc et d'y faire un séjour de quelques jours. Son projet était considéré à Chamounix comme impraticable. Il l'exécuta en compagnie de M. Richard, l'un des constructeurs des instruments d'observation. Le bagage qu'ils emportaient pesait 250 kilos ce qui obligea M. Vallot à prendre avec lui 24 guides.

Ils partirent de Chamounix le 27 juillet 1887 à midi et arrivèrent aux Grands Mulets à 10 heures. Ils se couchèrent à 11 heures et se réveillèrent le lendemain matin à trois heures, après avoir fait un repas.

M. Richard, dans l'article qu'il publie dans la Nature, nous retrace les péripéties du voyage et du séjour au sommet du Mont-Blanc. L'ascension des Grands Mulets au sommet du Mont-Blanc est difficile, mais n'offre aucun danger: lorsque la neige est bonne. Les cravaches sont très bien franchies à l'échelle. Ils arrivèrent au Grand Plateau à sept heures et s'y arrêtèrent pour se reposer. Au rocher de la Tournette l'un des porteurs fut forcé de s'arrêter, vaincu par la fatigue; il passa son fardeau à l'un des plus robustes de l'expédition. A trois heures de l'après-midi, ils arrivaient au sommet. Tous les guides, sauf deux, déposèrent leur bagage sur la neige et retournèrent aussitôt. Pendant l'ascension de la dernière colline, MM. Vallot et Richard furent atteints du mal des monta-

gnes et ne cessèrent d'en ressentir les effets que quelques heures plus tard.

Le domo du Mont-Blanc mesure un peu plus de vingt mètres de diamètre; ils y fixèrent leur tente, en l'habitant le mieux qu'ils purent. Ils fixèrent les pieux dans la neige et attachèrent la tente à l'aide d'une longue corde. Aucun d'entre eux n'eut la force ni le courage d'arranger les bagages. Ils furent forcés de s'arrêter du vent et après avoir pris un peu de soupe, préparée avec de la neige fondue et du bouillon conservé, ils s'étendirent sur la neige, leurs boîtes à instruments et les ustensiles de cuisine leur tenant lieu d'oreiller.

Vaincu par les efforts qu'il avait dû faire pour ériger la tente, M. Richard s'endormit. Pendant une partie de la nuit, M. Vallot s'efforça d'installer les instruments, mais la neige l'obligea à rentrer dans la tente. Après quelques heures de sommeil, M. Richard, se sentant gagner par le froid et craignant les effets de l'acide carbonique dégagé par la respiration des quatre personnes, laissa pénétrer dans la tente une certaine quantité d'air: il alluma un torchon et lanterne qu'il plaça dans l'angle de la tente s'élevait, le cas échéant, s'il y avait danger d'asphyxie par le gaz carbonique. La bise qui soufflait assez violemment à l'extérieur se chargea de la ventilation de la tente. Vers quatre heures, les quatre voyageurs sortirent de la tente et attendirent le lever du soleil, dont la vue, dit M. Richard, les paya largement de toutes les fatigues et les souffrances qu'ils avaient endurées. Le thermomètre placé sur la neige marquait 19° C. au-dessous de 0. Le soleil commença à se lever et le spectacle fut réellement merveilleux.

Des nuages roses enveloppèrent les sommets couverts de neige, des montagnes environnantes. Peu à peu l'ombre, dans laquelle se trouvaient plongés les pics voisins, se dissipa et ils apparurent revêtus des plus riches couleurs. Les nuages qui se trouvaient au-dessous de nos explorateurs ressemblaient

à une mer houleuse, dont les flots vont se briser sur une côte rocheuse. Ils recouvraient d'un voile épais les vallées environnantes, plongées dans l'obscurité de la nuit. Bientôt ces nuages se dissipèrent sous l'action du soleil; ils disparurent comme par enchantement, ne laissant d'autre trace de leur existence qu'un léger brouillard étalé sur les flancs des montagnes.

Les instruments furent alors mis en place. Un grand actinomètre construit par M. Violle fut installé sur une petite table. Les autres instruments, actinomètres d'Arago et de Violle, thermomètres et baromètres de Fortin, furent fixés et M. Vallot commença la série de ses observations. En même temps on s'occupa de rendre la tente plus confortable. On y installa un plancher de tissu goudronné sur lequel fut placé un matelas. La tente mesurait quatre mètres carrés et 1 mètre 50 de hauteur. L'état sanitaire n'était cependant pas parfait. M. Richard et l'un des guides souffraient de violents maux de tête accompagnés de fièvre. Le moindre effort, les mouvements même les plus simples, leur causaient une grande douleur et ils furent obligés de rester couchés pendant une bonne partie de la journée. Ils eurent le premier jour la visite d'un voyageur, M. le baron Mauch, qui venait de Courmayeur, se rendant à Chamounix et qui ne fut pas surpris de rencontrer des habitant sur le sommet du Mont-Blanc.

La deuxième nuit ne fut pas aussi pénible que la première. Les oreillers étaient plus moelleux que les bols et terrines de la nuit précédente; le lit fut même trouvé confortable. L'aspect de l'intérieur de la tente, avec les soutiens suspendus à une corde, à laquelle pendaient également les lunettes dont on est obligé de se servir pour protéger les yeux contre l'ophtalmie dans ces régions, ne manquait pas de pittoresque. M. Vallot avait apporté des sortes de masques en tissu pour se protéger les oreilles, le cou et la face. Ces masques, nos voyageurs avaient un air passablement terrible.

La deuxième journée fut consacrée à des observations. L'appétit laissait beaucoup à désirer. Pendant toute la durée du séjour, les viandes conservées, toutes tentatives qu'elles fussent, ne parvinrent pas à séduire les estomacs engourdis de nos voyageurs. Ils se contentèrent de prendre deux fois par jour un peu de bouillon conservé, dans lequel était dissous un morceau de fromage. Ils ne burent que du café chaud, le thé qu'ils avaient pris le premier jour les ayant rendus malades.

Le 30 juillet, les observations furent reprises dès le lever du soleil. Vers 10 heures arriva un deuxième visiteur, un Anglais, qui à son départ, désira prendre avec lui une lettre datée du sommet du Mont-Blanc. Une corneille à bec jaune rôdait autour de nos voyageurs. Les guides assuraient que c'était un indice de beau temps. Leur prévision ne se réalisa pourtant pas.

Vers deux heures d'énormes nuages commencent à s'amoncèler sur le flanc du Mont Pelvoux. Bientôt l'obscurité devient complète et quoique le temps restât beau au-dessus de Chamounix, la vallée d'Aoste et les Alpes saoyardes furent bientôt couvertes d'un terrible orage accompagné du tonnerre. Un vent furieux força les explorateurs à se retirer dans leur tente. Il était quatre heures et ils avaient l'intention de commencer la descente; mais vu l'impossibilité dans laquelle ils se trouvaient de mettre leurs instruments en sûreté, ils décidèrent de rester et de tenter de résister à l'orage. Ils assurèrent les pieux et les cordes qui fixaient la tente et on se contenta de la neige tout autour. Vers neuf heures, M. Vallot, étant sorti de l'abri, se trouve entouré par des nuages chargés d'électricité, qui se jouaient autour de ses vêtements et de sa tête; mais il n'éprouva aucune commotion. Pendant les heures anxieuses qu'ils passèrent dans la tente, ils furent contraints à fermer toutes les issues, afin d'empêcher la neige d'y pénétrer. Ce temps fut utilisé à des observations physiologiques. M. Vallot prit plusieurs tracés graphiques de la pulsation et des pulsations

des carotides, qui avaient un grand intérêt pour les comparer à ceux qu'il avait pris quelques heures après son arrivée au sommet. Ces expériences firent oublier les orages.

Enfin, vers deux heures du matin, la tempête cessa et, bien que le vent continuât à souffler avec violence, chacun dormit d'un bon sommeil réparateur.

On se décida le lendemain, 11 juillet, à continuer les observations jusqu'à neuf heures; puis on commença la descente vers Chamounix, après avoir replacé dans la tente la plus grande partie des bagages, qu'on y laissa et où d'autres voyageurs les retrouvèrent sans doute. Le guide Payot souffrait d'un violent mal de tête et d'une fièvre assez intense; il garda le lit jusqu'à 11 heures; puis il offrit courageusement de descendre et désira même porter son harvacs. Après avoir jeté un dernier coup d'œil d'admiration sur le tableau féérique qui se déroulait sous leurs yeux, les hardis explorateurs commencèrent la descente. Le guide Michel les avait prévus qu'elle serait très difficile, parce que l'orage de la nuit précédente avait fait disparaître toute trace des sentiers habituels. C'est en effet ce qui avait eu lieu. C'est après avoir franchi le Grand Plateau que la descente fut la plus périlleuse. Ils furent obligés de descendre en zig-zag les rampes les plus abruptes. La neige s'était ramollie par l'action de la pluie, et ils y enfonçaient souvent jusqu'à la ceinture. Enfin, après de longues fatigues, ils arrivèrent aux Grands Mulets. Un bon repas, un air condensé et une température plus élémentaire leur rendirent bientôt leur santé normale. A sept heures, l'expédition arrivait à Chamounix, où elle reçut un accueil enthousiaste.

Cette ascension de MM. Richard et Vallot prouve que la vie est possible à ces hautes altitudes et qu'on peut même y faire des observations. Le plus grand danger réside dans les violents orages qui éclatent presque subitement et qui peuvent même dégénérer en de terribles tempêtes.

COMMERCE

COTONS

TELEGRAMMES COMMUNIQUES PAR M. BOUTEAUX-GIMONNETS LE HAVRE, 11 Juin. Ventes: 1,642 balles. Marché ferme. LIVERPOOL, 11 Juin. Ventes: 12,000 balles. Marché raidissant. NEW-YORK, 9 Juin. Middling Upland, 10 1/16. Vente 2,000 balles. Middling American: à New-Orléans 9 1/16; Savannah, 9 7/16.

TELEGRAMME COMMUNIQUÉ PAR M. LEON OLIERO: LIVERPOOL, 11 Juin, 12 h. 25. Vente: 12,000 balles. Marché soutenu, à 1/4 de hausse. Mai Juin... 5 27/64 Novembre-Décembre 5 10 3/8 Juin-Juillet... 5 27/64 Janvier-Février... 5 27/64 Août-Septembre... 5 27/64 Février-Mars... 5 27/64 Septembre-Octobre... 5 27/64 Mars-Avril... 5 27/64 Octobre-Novembre... 5 27/64 Avril-Mai... 5 27/64

LE HAVRE, lundi 11 Juin.

Table with 4 columns: Date, Price, Quantity, etc. for various commodities.

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

Table with 4 columns: Commodity, Price, Quantity, etc.

PARIS, lundi 11 Juin.

Table with 4 columns: Commodity, Price, Quantity, etc.

CEREALES & FARINES

Table with 4 columns: Commodity, Price, Quantity, etc.

PARIS, lundi 11 Juin.

Table with 4 columns: Commodity, Price, Quantity, etc.

SUCRES

Table with 4 columns: Commodity, Price, Quantity, etc.

PARIS, lundi 11 Juin.

Table with 4 columns: Commodity, Price, Quantity, etc.

ALCOOLS

Table with 4 columns: Commodity, Price, Quantity, etc.

CAFES

Table with 4 columns: Commodity, Price, Quantity, etc.

SUIFS

Les affaires restent calmes avec peu de vendeurs au prix de 62 fr. les 100 kil. pour le suif frais fondu de la boucherie de Paris.

MARCHÉS D'AMÉRIQUE

Table with 4 columns: Market, Price, Quantity, etc.

MERCURIALES DIVERSES

Table with 4 columns: Commodity, Price, Quantity, etc.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, plus des annonces de tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

ANNONCES LÉGALES

Etudes de M. ROUBAULT et HOUZE, avoués à Lille. Département du Nord. Arrondissement de Lille. VILLE DE TOURCOING. rue du Collecteur. Deux Parcelles DE TERRAIN PROPRES À BÂTIR À VENDRE.

IMMEUBLES À VENDRE

MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ. À VENDRE. À VENDRE. À VENDRE. À VENDRE.

IMMEUBLES À VENDRE

MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ. À VENDRE. À VENDRE. À VENDRE. À VENDRE.

À VENDRE. MAISON. À VENDRE. MAISON.

IMMEUBLES À LOUER

À LOUER. USINE. À LOUER. USINE.

VENTES DIVERSES

À VENDRE. À VENDRE. À VENDRE. À VENDRE.

IMMEUBLES À VENDRE

MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ. À VENDRE. À VENDRE. À VENDRE. À VENDRE.

EMPLOYÉ. Un employé sérieux, marié, sortant d'une maison importante de la place, demande un emploi dans un bureau. Bonnes références. Écrire à MM. A. Tilly-Delsaut et Co, Courrières (Pas-de-Calais).

COGNAC DES GOURMETS

COGNAC DES GOURMETS. VICHY. COGNAC DES GOURMETS.

AGENTS EN ANGLETERRE

AGENTS EN ANGLETERRE. COMMANDAIRE. EMPLOI.

AVIS DIVERS

AVIS DIVERS. LESSIVE-IRIS. ROTIER.

MAISON SPÉCIALE POUR POMPES FUNÈbres. COURTOT-UYTENHOVE. DÉCORATEUR.

LA MENSÈGE

LA MENSÈGE. LA MENSÈGE.

MAISON SPÉCIALE POUR POMPES FUNÈbres

MAISON SPÉCIALE POUR POMPES FUNÈbres. COURTOT-UYTENHOVE.

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'INSTALLATIONS

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'INSTALLATIONS. DÉCORÉES ET DE SELLERIES.

VENTE À LILLE, LE 12 JUIN ET JOURS SUIVANTS. IMPORTANTES COLLECTIONS DE CÉRAMIQUES ANCIENNES.

MAISON COGEZ, FONDÉE EN 1755

MAISON COGEZ, FONDÉE EN 1755. CUISSEAU.

MAISON SPÉCIALE POUR POMPES FUNÈbres

MAISON SPÉCIALE POUR POMPES FUNÈbres. COURTOT-UYTENHOVE.

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'INSTALLATIONS

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'INSTALLATIONS. DÉCORÉES ET DE SELLERIES.

VENTE À LILLE, LE 12 JUIN ET JOURS SUIVANTS. IMPORTANTES COLLECTIONS DE CÉRAMIQUES ANCIENNES.

MAISON COGEZ, FONDÉE EN 1755

MAISON COGEZ, FONDÉE EN 1755. CUISSEAU.

MAISON SPÉCIALE POUR POMPES FUNÈbres

MAISON SPÉCIALE POUR POMPES FUNÈbres. COURTOT-UYTENHOVE.

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'INSTALLATIONS

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'INSTALLATIONS. DÉCORÉES ET DE SELLERIES.

ANNONCES INDUSTRIELLES

ON DEMANDE À VENDRE. Peignage et Filature. OCCASION EXCEPTIONNELLE. 6 laineries, syst. Schœner, Legrand, Martinot et Co, 539, 1 rue de la Bourse, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.